

HEURS et MALHEURS

Bien des malheurs s'abattirent, au cours des siècles, sur le Morvan. En a-t-il eu plus ou moins que d'autres pays ? Il en a eu sa part et il est inutile d'en ajouter.

Les révoltes des Bagaudes, vers 270, qui ont été terribles dans la région d'Autun et qui ont détruit définitivement la grande ville gallo-romaine de Saint-Révérien, ne semblent pas avoir déferlé avec autant de force sur le Haut-Morvan. Cependant, le fait que l'on donne encore le nom de "gauds" aux mendiants des campagnes peut faire supposer que le pays a subi quelques pillages.

L'évangile fut prêché pour la première fois en Morvan par Saint-Andoche, martyr à Saulieu au 2^e siècle en 176 (Saulieu fut également évangélisé par Thyrese, sous Marc-Aurèle), puis par Saint-Martin qui a laissé de nombreuses traces de son passage (dans l'Avallonnais, vers 377, Saint-Martin détruisit les temples païens et fit construire l'église Saint-Martin-du-bourg), Saint-Péreuse, Saint-Gy, Saint-Agnan, Saint-Brisson, Saint-Didier, Saint-Aubin, Saint-Romain que vénère Château-Chinon, Saint-Symphorien, Saint-Amâtre et Saint-Germain aux 4^e et 5^e siècles, marqués par le début des grandes invasions burgonde et franque. L'invasion burgonde, au moins à son époque guerrière, n'a pas couvert le Haut-Morvan comme elle l'a fait pour Autun et le bas-Morvan de l'Est.

Les Germains, et en particulier les Francs, qui occupaient la rive gauche de l'Yonne, ont-ils conquis le Haut-Morvan ? La question est très discutée, mais la région des Huis indique la zone occupée par les Germains. Il y a, au nord de Château-Chinon, près de cent huis. Ce mot huis ne veut pas dire porte, mais maison. L'huis est une maison ou un assemblage de maisons, un hameau. Il est vraisemblable que ces huis sont un reste de l'occupation des Germains et des Francs.

A l'époque mérovingienne, fertile en luttes, l'invasion sarrasine s'abattit au contraire comme un fléau sur tout le Morvan qui fut assailli par toutes ses faces. Autun, Saulieu, Avallon (pris en 731), Ouroux, Lormes, Saint-Honoré-les-Bains, furent pillés et détruits. Saint-Émiland vint de sa Bretagne pour combattre les Arabes et leur infligea une sanglante défaite sur la route de Château-Chinon à Chalon, dans le lieu même qui porte aujourd'hui le nom de l'évêque guerrier.

Autun, déjà rasé en 269, ruiné par les Wisigoths et passé dans le royaume franc en 532, subit de nouveaux dommages et reçut à la fin du 9^e siècle la visite des Normands Scandinaves qui remontèrent la vallée de l'Yonne ; mais dès leur entrée dans le Morvan, près de Quarré-les-Tombes et de Chalaux, ils furent arrêtés et exterminés : "des buissons d'épines crûrent sur les fosses des infidèles, des tombes envoyées du ciel renfermèrent les corps des soldats chrétiens morts pendant l'action", telle est expliquée par la légende la présence de sarcophages dans ce dernier pays. Vers 926, les Hongrois apparurent à leur tour.

En 887, Avallon et Saulieu furent attachés territorialement au comté d'Autun. Après la mort de Hugues Capet, qui avait donné la Bourgogne à son frère Henri, son fils, Robert le Pieux, revendiqua le duché par les armes. Repoussé devant Auxerre, il mit le siège devant Avallon. La place résista trois mois, puis, réduite par la famine, elle se rendit au roi qui, furieux d'une aussi longue résistance, fit massacrer la population. La paix de Héry (1014) rendit au roi une grande partie de la Bourgogne. La fin du 11^e et le 12^e siècle virent s'élever la basilique Saint-Andoche à Saulieu, et la collégiale Saint-Lazare à Avallon.

Philippe-Auguste, venant de Vézelay où il avait rencontré Saint-Louis et Richard Coeur de Lion, et partant pour la troisième croisade, s'arrêta à Corbigny en 1190. Un gros tilleul y rappelle le souvenir de Sully. En 1214, le duc de Bourgogne octroya une "charte" et des "franchises" à Avallon qui dut attendre encore deux siècles avant de pouvoir se choisir des échevins. Saulieu ne reçut le ceing de l'évêque d'Autun qu'en 1225. La seconde moitié du 13^e siècle fut marquée à Avallon par la visite de Saint-Louis. Les chroniques mentionnent une épidémie de choléra qui, au milieu du 14^e siècle, décima neuf personnes sur dix.

Après le début de la décadence de la féodalité, dont la devise fut en quelque sorte "la force prime le droit", la guerre de Cent Ans, qui en réalité dépassa 115 ans, amena une série de nouvelles souffrances. Après le désastre de Poitiers en 1356, la population d'Avallon, bien que décimée par la peste de 1348, répara ses fortifications en prévision d'une guerre qui allait s'étendre. Les Anglais vinrent mettre à sec le bas et le moyen-Morvan, notamment Saulieu (incendié en 1359), Brassay et Quarré-les-Tombes, et leurs armées, qui ravageaient la région, campèrent non loin d'Avallon. Les Seigneurs, au nombre de 700, se réunirent à Avallon où ils décidèrent de mettre en état de défense les forteresses de Lormes, Bazoches, Pierre-Perthuis, Chastellux et Avallon. Malgré la paix de Guyon, les Anglais pillent, incendient, massacrent. Les grandes compagnies se livrent après eux aux mêmes excès, jusqu'en 1380. La population d'Avallon était alors tombée à 500 habitants.

La seigneurie de Château-Chinon est à la limite de la Bourgogne et naturellement les deux armées se la disputent. Cependant, le Haut-Morvan semble avoir peu souffert des routiers et des grandes compagnies qui, commandées parfois par des seigneurs importants, ravagèrent l'est du bas-Morvan.

Les exploits du fameux Gilles Trousse-Vache s'arrêtèrent à Saint-Martin-du-Puy.

Au 15^e siècle, la France étant divisée en deux camps, Armagnacs et Bourguignons, notre contrée se rangea sous le second. Les Armagnacs s'emparèrent de Château-Chinon en 1412. De cette place, les terribles Gascons à la croix blanche, commandée par le fameux Basquin-Beul, partirent pour piller et brûler Lormes, Vermenoux, Beauregard (Arleuf), la Tournelle (Arleuf), Roussillon, Larochemillay, la Vieille-Montagne (Saint-Honoré), Mary, Bruys (Montigny), Maison-Comte (Corancy), Aringette (Chaumard), Argoulais... Jean-sans-Peur, pour s'en débarrasser, vint mettre le siège devant Château-Chinon avec une "armée de 3 000 hommes, suivie de convois de poudre, canons, arbalètes, boulets..." Basquin-Beul se défendit énergiquement plus d'un mois et capitula avec les honneurs de la guerre, et même mieux, puisque les chevaliers, des deux côtés réconciliés, organisèrent revues et fêtes. Pour les habitants, ce fut moins gai : ce que les Armagnacs avaient laissé debout fut alors pillé et détruit par les Bourguignons.

En 1441, épidémie et famine. Les habitants mangèrent des racines de fougères. Château-Chinon fut réoccupé en juin 1431 au nom du roi et sur les ordres de Jacques de Chabannes par le capitaine de Beaucaire, à la tête de 5 à 600 cavaliers. De là, des attaques furent prononcées sur Maison-Comte et au sud jusqu'à Moulins, où l'armée bourguignonne de Gérard de la Guiche fut défaite. Malgré les protestations du chancelier Nicolas Rolin, les cavaliers français continuèrent leurs raids sur toute la région.

En 1467, les habitants de Château-Chinon, de Brassy, de Dun-les-Places, ayant refusé de payer la taille et molesté les receveurs, Charles le Téméraire envoya une armée anglaise pour les punir. Château-Chinon, sur la frontière des états français et bourguignon, fut prise et reprise. Toute la région de Château-Chinon, de Moulins-Engilbert, de Lormes, d'Ouroux, subit de graves dommages. C'est pendant ces guerres de Bourgogne qu'eut lieu la fameuse "bataille de Guy près de Château-Chinon". Elle fut certainement sanglante, puisque toute la noblesse de notre région fut battue et décimée par l'armée royale de Béraud de l'Espinasse, dauphin d'Auvergne. Ainsi Louis XI remporta une victoire éclatante sur Charles le Téméraire en 1475 au lieu-dit "Champ de la Bataille", sur la commune de Sermages, où 4 000 hommes furent mis hors de combat. Le duc de Bourgogne mourut deux ans après cette journée, tué devant Nancy, et dès lors sa province et par suite une partie du Morvan s'unirent définitivement à la France. L'annexion de la Bourgogne en 1477 fut marquée par la révolte de quelques seigneurs qui soutinrent les intérêts de Marie de Bourgogne. Louis XI confisqua leurs biens et fit raser leurs forteresses. Saulieu, qui s'était déclaré pour Marie de Bourgogne, fut prise en 1478.

Après un siècle de relative tranquillité, la paix fut de nouveau troublée par les guerres de Religion, entre catholiques et protestants (Théodore de Bèze, né à Vézelay en 1519, recteur de l'académie de Lausanne en 1559, fut l'un des chefs de ces derniers. Château-Chinon, comme d'ailleurs tout

le Haut-Morvan, prit nettement parti pour la religion traditionnelle.

En 1563, les premières attaques sur le Morvan vinrent des Huguenots qui occupaient Corbigny et Vézelay. Les églises de Gâcogne, Mhère, Ouroux, Dun-les-Places furent brûlées. En 1570, l'amiral de Colligny, ayant battu l'armée catholique du maréchal de Cossé-Brissac, essaya en vain de s'emparer d'Autun. Ses troupes alors pénétrèrent dans le sud du Morvan et brûlèrent les églises de Saint-Honoré, Préporché, Vandenesse. La cavalerie de ces troupes était commandée par Henri de Béarn, le futur Henri IV.

Il semble que la Saint-Barthélemy fit peu de victimes dans le Morvan, comme d'ailleurs en Bourgogne. On attribue cette heureuse exception à la sagesse du président Jeannin, un de nos plus illustres compatriotes dont la famille était originaire d'Alligny. Il s'interposa en conseillant de s'abstenir d'exécuter les ordres du roi, disant que "le roi ne tarderait pas à s'en repentir et qu'il faut obéir lentement aux souverains quand ils commandent en colère".

Une épidémie de peste se déclara en 1587. Une note du curé de Château-Chinon dit qu'il ne serait resté dans la ville que deux habitants. On peut cependant supposer que tous les autres habitants n'étaient pas morts, mais qu'ils avaient fui l'épidémie. Cette épidémie dut toutefois être terrible car la tradition locale en a conservé le souvenir. Une source, située au nord de Château-Chinon, porte encore le nom de fontaine des Pestiférés.

Quand se forma la Ligue, la seigneurie presque tout entière prit parti pour elle. Dès 1522, il existait d'ailleurs à Château-Chinon une confrérie du "Saint-Sacrement" ou du "Corps de Dieu". Cette confrérie est donc antérieure à ces confréries du Saint-Sacrement que Gaspard de Tavannes, gouverneur de Bourgogne, fonda pour la défense de la foi en 1568.

Henri IV, au printemps 1591, envoya une armée assiéger Lormes qui se défendit avec succès grâce, dit-on, à l'héroïsme de ses femmes, les Jeanne Hachette morvandelles. Une autre armée plus importante, commandée par le maréchal d'Aumont, en août de la même année, côtoie Saulieu et passant par Alligny, Planchez, vint mettre le siège devant Château-Chinon. L'artillerie fut placée à la "croix de la mission" sur l'ancienne route de Précy et canonna la ville. Les assiégés, aidés d'une garnison de 200 hommes, "se défendirent avec un courage inouï. La ville fut emportée d'assaut et les catholiques notables passés au fil de l'épée". De Château-Chinon, le maréchal d'Aumont se dirigea sur Lormes qui cette fois se rendit sans combat.

Le bouillant Henri de Navarre devint le bon roi Henri IV. Lui et ses successeurs assurèrent la paix du pays. Paysans, artisans, citadins purent travailler en sécurité. C'est à cette époque que l'emploi du flottage permit de transporter à Paris le bois de chauffage de nos forêts et que, suivant l'expression de Vauban, "les deux rivières d'Yonne et de Cure devinrent

les deux nourrices du pays". Il en résulta une prospérité très grande pour le pays.

Désormais, le roi sut protéger ses sujets. Un petit incident illustre cette affirmation. En 1646, le célèbre Roger de Rabutin, comte de Bussy, l'auteur de "l'histoire amoureuse des Gaules", passa par Château-Chinon pour aller prendre possession de sa charge de lieutenant du roi en Nivernais. Il prétendit s'imposer comme lieutenant-gouverneur au nom du duc de Nivernais. Il eut quelques accrochages avec la population, les habitants de Château-Chinon prétendant ne dépendre que de leur seigneur et non du duc de Nivernais. Huit ans après, peut-être par rancune, il logea quelques compagnies à Château-Chinon. Les habitants et leur seigneur, le prince de Carignan, se plaignirent au roi. Louis XIV écrivit aussitôt au comte de Bussy-Rabutin.

Au 17^e siècle, deux noms du Morvan se détachent en lettres d'or : Charles de Montsaulnin, comte de Montal, lieutenant général des armes, mort à Dunkerque en 1696, dont une plaque rappelle le souvenir sur un pont non loin de Dun-les-Places ; Vauban, l'illustre maréchal d'une famille nivernaise, le plus habile ingénieur de France, aux dires de Colbert, né à Saint-Léger-Vauban en 1633, enterré en 1707 dans l'église de Bazoches (son coeur fut transporté aux Invalides en 1809).

Les calamités n'épargnèrent pas le 18^e siècle. Baudiau a fait le récit effrayant des longs hivers de 1709, 1735 où il gela jusqu'au milieu de juillet. En 1766 et 1770, beaucoup de Morvandiaux périrent de froid et de faim, de telle sorte que certaines communes perdirent presque tous leurs habitants.

Avec la Révolution de 1789, le duché de Nivernais, qui s'étendait à l'est jusqu'à Liernais, fut incorporé à l'état français et le Morvan se trouva désormais partagé entre les départements dont il fait actuellement partie. Et nous voici au 19^e siècle. Napoléon Ier, après avoir volé de victoire en victoire, fut fouetté par le vent de la défaite. A son retour de l'île d'Elbe, une population enthousiaste l'accueillit dans nos campagnes. "On vit de vieux militaires, les larmes dans les yeux, s'approcher de sa voiture et lui baiser les roues" (en souvenir de son passage, un hameau porte près d'Anost le nom d'Ile d'Elbe). La lutte contre les Allemands avec une poignée d'hommes, au Latais, juste avant l'épisode de Waterloo, fit honneur aux montagnards Mouxois.

La vie économique du massif devait être bientôt transformée par la création de voies de communication dont il était jusqu'alors si dépourvu, ce qui le faisait passer pour un pays d'où ne venait "ni bon vent, ni bonnes gens". Vers 1810, on ne trouvait à travers la contrée ni une route royale, ni une route départementale, ni même un seul chemin de civinalité en bon état ; point de ponts, quelques arbres à peine équarris jetés sur les cours d'eau ou, plus ordinairement, des pierres disposées çà et là pour passer les ruisseaux. Ainsi le Morvan, au coeur de la France, était une véritable impasse pour tous les pays voisins. C'est à cet homme, Dupin Aîné,

né à Varzy, qui résida au château de Raffigny près de Gâcogne, que l'on dut de voir la situation changer rapidement à partir de 1830. La route Nevers-Dijon s'ouvrit à la circulation en 1840, celle de Château-Chinon à Saulieu en 1845 et celle de Lormes à Autun en 1850.

Empury a l'honneur de fournir en 1856 la première nourrice du prince impérial, fils de Napoléon III ; c'était une nouvelle consécration du renom des nourrices morvandelles dont la réputation s'étendait au loin.

En 1858, a lieu la bénédiction de la chapelle Notre-Dame du Morvan à Mhère, sur la montagne du Banquet, chapelle qui, hélas, est bien abandonnée à l'heure actuelle et n'a même plus de porte. Ce monument a été construit à la suite d'un vœu fait par Mme Marie-Geneviève Brunier, épouse de M. André-Marie-Jean-Jacques Dupin. Celui-ci en décida l'exécution à la mort de sa femme en 1855 et acheta le terrain en 1857. La chapelle de style roman, érigée d'après les plans de Louis Lenormant, l'illustre architecte de la basilique de Dun-les-Places, a 15 m de long sur la moitié environ de large. Sa fête, le jour de la nativité de la Vierge, dégénéra en réjouissance profane. Le Pape l'avait enrichie de précieuses indulgences en 1863. Le chemin que les gens du pays pratiquèrent pour y accéder fut dénommé le "chemin des Evêques". A 150 m de l&, près d'une source dont on vantait l'eau, on voyait jadis un petit presbytère appelé "châlet de l'Enfant Jésus" (la montagne possède aussi une ferme). La vue de ce lieu est splendide. Ses abords sont couverts de hautes fougères en été, là où s'installaient manèges et marchands de vins.

Après la guerre désastreuse de 1870, au cours de laquelle les Allemands vinrent, notamment à Lormes, les moyens de transport s'améliorèrent de plus en plus dans le Morvan. Le 4 août 1901 commença la mise en service de la ligne du tacot Corbigny-Ouroux, prolongée en 1903 jusqu'à Saulieu. Le premier train fut accueilli par les gens perchés dans les arbres pour mieux le voir. Quant à la ligne d'Autun à Château-Chinon, elle toucha ce dernier pays en 1904. De 1914 à 1918, le Morvan perdit un grand nombre de ses enfants qui rivalisèrent d'héroïsme et de sacrifices. "Avant d'être à l'honneur, s'il succombe à la peine, le petit Morvandiau mourra comme un héros".

Depuis cette époque, peu de faits importants à signaler. Au mois de janvier 1934, un accident d'avion se produisit à Corbigny : un appareil trimoteur "l'Emeraude", désespéré au milieu d'une tempête de neige, s'abattit non loin de la gare de cette localité, après avoir heurté des fils électriques et prit feu. On déplora dix victimes. Un monument a été élevé à la mémoire de ces malheureux et, pour empêcher à l'avenir le retour d'une pareille catastrophe, le Ministère de l'Air décida la construction d'un observatoire météorologique à Château-Chinon.

Le 11 mai 1940, un avion allemand, touché aux environs de Mhère où l'on entendit le tir des mitrailleuses, alla s'écraser près du bourg de Montsauche où ce ne fut que par miracle qu'il n'endommagea aucune maison.